

42H        Mais chez moi.

Chez eux,  
Et quand je dis chez eux, je pense à tous ceux là,  
Qui vivent sans penser, qu'il y a au de-là,  
Quelque chose à aimer.  
Chez eux,  
Et quand je dis chez eux, je pense à tous ces gens,  
Qui ne vivent qu'au présent.

Il y a chez eux, le bonheur, le confort,  
Le bien être infini, sur qui tremble au dehors.  
Il y a chez eux, le profit sur le sort, le je veux, le encore,  
Quelque chose de mort.

Il y a chez eux, de la chance' qui arrive,  
Sur le dos, la survie, qui remplit les navires.  
Il y a chez eux, une berge, une rive,  
Le plaisir et l'envie, que plus rien ne balise.

Mais chez moi, qui veut vivre de pur,  
Y a des oiseaux qui passent', qui sont libres', qui ne s'arrêtent pas.  
Mais chez moi, qui veut vivre de pur,  
Y a des gens de passage, asservis, qui se posent parfois.  
  Mais chez moi, ça sent le souvenir, vers une prochaine' fois.

Il y a chez eux, la valeur de l'oubli,  
Celle qui ne pense pas, celle' « du verra plus tard ».  
Il y a chez eux, comme' un goût de fini,  
Un présent refroidi, une sorte' de départ.  
Quelque chose de barbare'.

Mais chez moi, qui veut vivre de pur,  
Y a des oiseaux qui passent' qui sont libres', qui ne s'arrêtent pas.  
Mais chez moi qui veut vivre de pur,  
Y a des gens de passage, asservis, qui se posent parfois.  
  Mais chez moi, ça sent le souvenir, vers une prochaine' fois.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr